



VLADIMIR SKODA

ET SES INVITÉS



Alexandre

Astier

Nicola

Durvasula

Pierre

Labat

Mireya

Samper

Julien

Terdiman

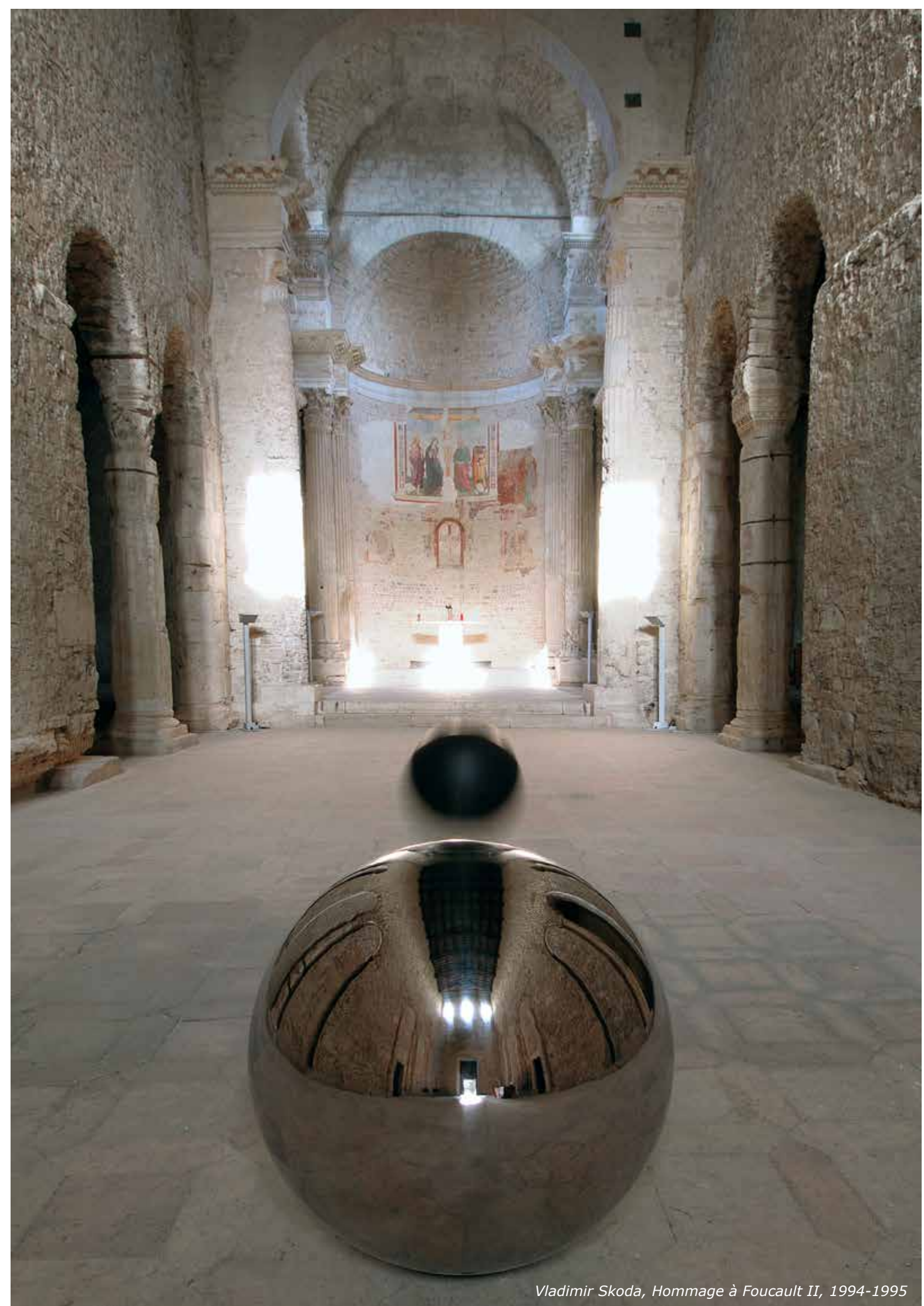
V E R N I S S A G E

le vendredi 22 septembre dès 19h00

E X P O S I T I O N

du 23 septembre au 16 décembre 2017

mercredi - samedi : 13h - 18h et dimanche : 14h - 18h



Vladimir Skoda, Hommage à Foucault II, 1994-1995

VLADIMIR SKODA



Spirale, 2014
acier, Ø 0,5 cm x 300 cm, sphère argentée en plastique, Ø 10 cm,
mécanisme de mouvement
© Franta Barton / © Adagp

Vladimir Skoda est né en 1942 à Prague. Formé au métier de tourneur-fraiseur, très jeune il étudie le dessin et s'intéresse à la peinture. En 1968, il vient en France, délaisse la peinture pour la sculpture. Il étudie à l'École des Arts Décoratifs de Grenoble puis dans l'atelier César à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Dans les années 1973-1975, il séjourne à Rome dans la Villa Medici et crée une série de sculptures de fils de fer. Dès 1975, il amorce ses premiers travaux à la forge qui se concrétisent à la fin des années 70 par la réalisation de sculptures monumentales. Après ses premières expositions personnelles à la galerie Primo Piano à Rome, à la galerie BLU à Milan (1975) et à la galerie Ilanne à Paris (1977), Vladimir Skoda crée en 1979 l'œuvre monumentale *Horizontal-vertical* pour le symposium «Situation 1» à Regensburg. Il commence alors à exposer en Europe...

VLADIMIR SKODA

En 1987, suite à son exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, où il présente une série de boules forgées intitulée «*de l'intérieur*», une sphère parfaite apparaît dans son travail, après une longue pratique de la forge. Cette forme d'énergie réveillée dans l'acier par la chaleur détourne Vladimir Skoda de la forme précise d'origine de la pièce qu'il est en train de travailler. Ses oeuvres évoluent progressivement vers la forme sphérique. Il commence également à intégrer dans ses sculptures en acier d'autres matériaux métalliques, en utilisant par exemple des éléments en cuivre, dont il travaille la surface par polissage ou, au contraire, en les gravant. Il passe d'un noir absorbant à une surface lisse, jusqu'à la sphère poli-miroir qui réfléchit et nous transmet l'image de l'espace extérieur transformé. Vladimir Skoda crée ses premières sculptures à «surface réfléchissante» en 1991, qu'il présente lors de son exposition personnelle aux Moulins Albigeois à Albi, un an plus tard.

Vladimir Skoda s'inspire aussi du mouvement du pendule. En 1995, il présente sa première oeuvre sur ce sujet, intitulée *Hommage à Foucault*, lors de l'exposition *Constellations* à la Galerie Rudolfinum à Prague. La dynamique et la technique pendulaires sont parfaitement représentées dans l'installation *Kora* des années 1995-1996, où l'on rencontre pour la première fois dans le travail de Vladimir Skoda, l'utilisation du miroir concave poli, créé en polissant l'intérieur de la sphère. En 1999, son oeuvre *Badria* autour du pendule est présentée à l'exposition «*Cosmos: du romantisme à l'avant-garde*» au Musée des Beaux-Arts de Montréal, et d'autres sculptures navettes sont présentées en 2004 à l'exposition *Riflessi celesti e meccaniche galileiane* à Pisa sous la direction de la curatrice Miroslava Hajek.

Par la suite, Vladimir Skoda s'inspire aussi du mouvement vibrant et tournant du miroir, déformant l'image de l'environnement, créant une vision infinie dans le mouvement. Cet aspect est présenté dans la série de miroirs vibrants et tournant *Miroir du temps*, créés depuis 1999 et présentés en 2006 à l'exposition *Sppechio del tempo* à *Spoletto* en Italie et en 2007 à l'exposition *La quatrième dimension* dans le Parc des expositions de la Galerie nationale de Prague.

Vladimir Skoda utilise dans son travail du métal différents procédés et technologies telles que l'interactivité, le magnétisme, la polarité et les installations lumineuses. Au cours de sa carrière, il a travaillé en tant que professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, ainsi qu'à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Ses travaux sont présents dans les collections du Centre Pompidou à Paris, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à la Galerie Nationale de Prague, à la Gemaldegalerie Neue Meister de Dresde, ainsi que dans de nombreuses collections publiques et privées en France, en Belgique, en Allemagne et en République tchèque.

Vladimir Skoda présente à La Lune en Parachute seize oeuvres créées entre 1980 et aujourd'hui : sculptures, installations et dessins. Il nous fait l'honneur d'être commissaire d'exposition en invitant cinq artistes internationaux, qui présenteront des oeuvres entrant en résonance avec son travail.

ALEXANDRE ASTIER

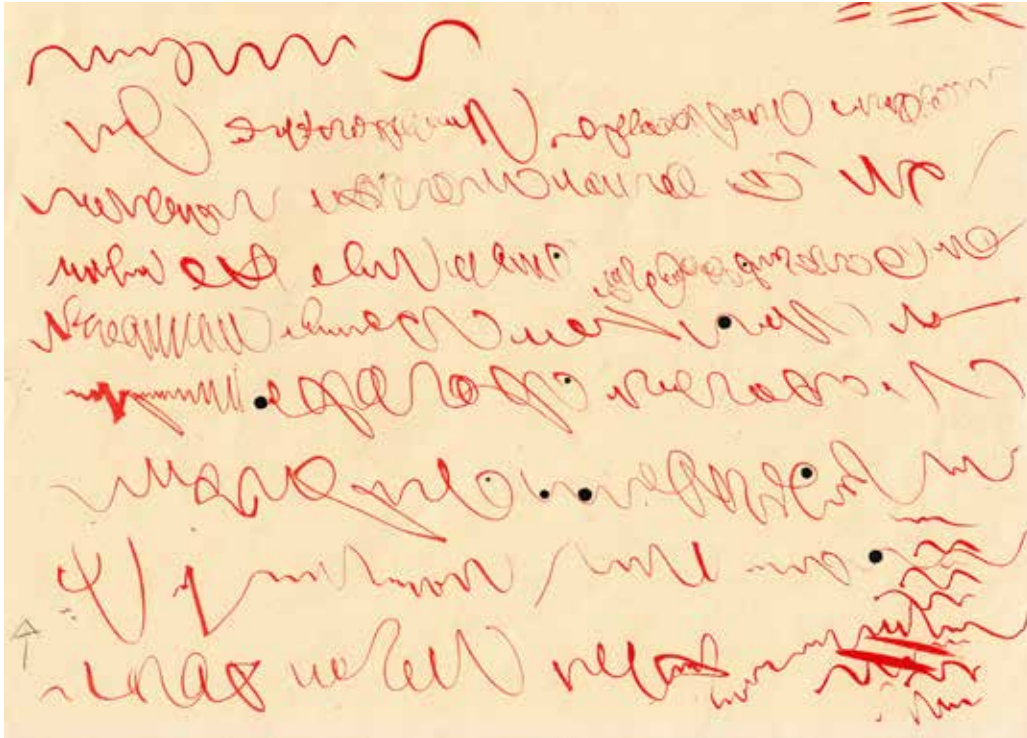


*Chaine Branche, 2017
métal et bois, 550 cm x diam 10 cm
© D.R.*

Alexandre Astier, né en 1979 à Montpellier, réalise principalement des sculptures et installations minimales abstraites à base de matériaux manufacturés recyclés et/ou récupérés. Il extrait une multitude d'objets particuliers du contexte pour lequel ils ont été conçus; ces derniers sont pour la plupart doués d'une fonctionnalité minimale : la balle rebondit, la roue tourne, la chambre à air se dilate, le capuchon bouche, le sucre sucre, stylo, feutres etc...

La méthode de travail est tout aussi simple : patience, observation et expérimentation. La coexistence dans un espace donné de ces objets aux natures et aux dimensions les plus diverses suggère différentes combinaisons ou rapprochements qui donnent lieu à des sculptures pérennes ou éphémères. Dans leur espace commun, ces produits s'éliminent ou se valident, et finalement s'imposent. Ils viennent s'ajuster les uns aux autres et s'associent sans autre tension que celle qui naît entre eux à cet instant précis. Les objets suggèrent ces possibles assemblages par leurs qualités intrinsèques- les particularités de chacun s'organisant, se combinant tant bien que mal entre gravité et hasard.

NICOLA DURVASULA



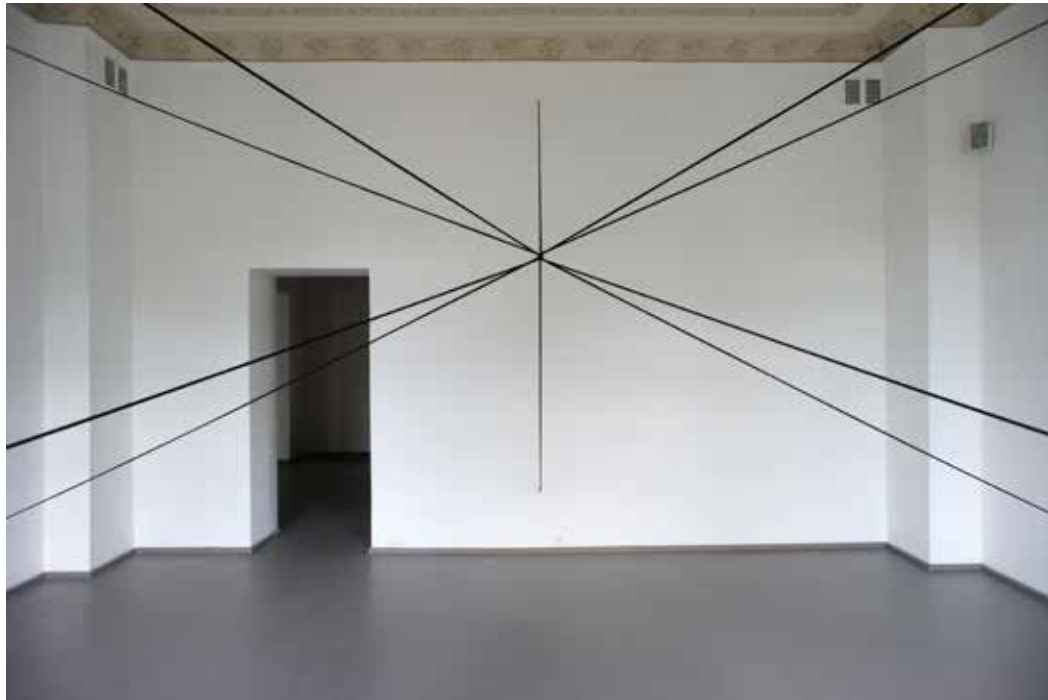
*Sans titre (Hommage à Vladimir Skoda), 2017
aquarelle, crayon sur papier, 23 x 17cm*

Nicola Durvasula, est née en 1960 à Jersey, dans les îles Anglo-normandes, elle vit et travaille à Walmer, U.K..

Elle étudie et vit en France dans les années 1980, puis déménage pour Hyderabad (Inde) en 1992, elle y reste 10 ans, enseignant l'art à L'université.

Son travail, depuis les 30 dernières années, fait référence à la culture Sud Asiatique, incluant la miniature (enluminure), la sculpture de temples Indiens et la philosophie orientale, éléments qu'elle juxtapose dans une tradition esthétique occidentale. Durvasula a exposé dans les galeries Mirchandani + Steinruecke, Mumbai; Thomas Erben, New York; Rachmaninoffs, Londres; et Nature Morte, New Delhi. Elle a également participé à de nombreuses expositions, parmi elles : 'The Sahmat Collective: Art and Activism in India since 1989' au Smart Museum, Chicago (2013); 'Homespun' à Devi Art Foundation, Gurgaon (2012); et 'Watercolour' à la Tate Britain, Londres (2011). Ses dernières expositions sont : 'The Museum of Rhythm', Muzeum Sztuki Lodz, Pologne; 'Thinking Tantra', Drawing Room, Londres; et la biennale Kochi-Muziris à Kochi, Kerala (Inde).

PIERRE LABAT



*555, 2011
6,90 x 6,50 x 4 m - sandow
exposition Pierre Labat / Tomas Martisauskis, commissaire : Augustina Matuseviciute
Galerie Vartai - Vilnius - Lituanie
© Pierre Labat*

Pierre Labat est né en 1977 à Auray dans l'ouest de la France. Il est diplômé des écoles d'art de Quimper et Strasbourg.

Depuis 2001, il mène une recherche intuitive sur la relation du corps avec une certaine architecture. En 2009, après une résidence au centre d'art de la Synagogue de Delme, il participe à un Module au Palais de Tokyo. En 2011, il réalise une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, où il a travaillé avec un architecte japonais, M. Yokouchi, sur l'habitat japonais et son étroite relation avec l'horizontalité, et le concept de nature. Son travail est exposé en France et à l'étranger (Freiburg, Vilnius, Thessalonique, Copenhague, ...). Il travaille avec des critiques d'art et commissaires d'exposition comme Marianne Derrien, Alexios Papazacharias ou Romain Boulay, pour qui l'œuvre est autant une réflexion formelle qu'une recherche sur la relation du spectateur avec son temps et son espace.

MIREYA SAMPER



Le jour se lève et le jour tombe..., 2017
techniques mixtes sur papier, 120 x 1000 cm
© D.R.

Mireya Samper est née en 1964 à Reykjavik en Islande.

Artiste internationale, comme en témoignent clairement ses œuvres.

Elle a étudié l'art en Islande et en France, a vécu et travaillé dans le monde entier.

La diversité de ses matériaux est intrinsèquement liée à l'environnement et au contexte naturel dans lequel elle crée.

Dans ses œuvres récentes, elle utilise le papier japonais, le thème de la spirale, les pierres islandaises lissées par la mer, l'eau colorée et les feuilles d'argent. Ce choix de matériaux donne à ses œuvres une dimension presque métaphysique et nous fait ressentir la solidité de la pierre, la légèreté du papier, la fluidité de l'eau et le reflet clair de l'argent. Mireya Samper les lie tous ensemble autour de la même forme : une goutte d'encre, dessinée, brossée ou taillée dans la pierre, en l'accentuant de feuilles d'argent.

L'artiste entre en résonance avec les lieux dans lesquels elle crée en choisissant ces matériaux de création là où elle se trouve. Elle a réalisé de nombreuses installations In Situ dans le monde entier : pièces d'acrylique et épices associées à la religion Khasi en Inde, forêt de bambou d'argent et feuilles flottantes au Japon, le signe infini inscrit sur un papier dans une forêt Lituanienne ou sable coloré à côté d'un temple sur une île du sud de la France, fleurs, lumière vivante et eau colorée dans une vieille prison sur l'île Maurice, pierres de mer sculptées à Drangsnæs et Garður en Islande.

Les dessins de Mireya Samper sont souvent plus spontanés, exécutés avec l'intuition, dans le flux.

Extraits de textes de Jón Proppé, écrivain, commissaire et philosophe
et d'Ásdís Ólafsdóttir, historien de l'art.

JULIEN TERDIMAN



Keep me where the light is, 2016
acier peint, Ø 100 cm, système lumineux
© D.R.

Julien Terdiman est né en 1982 à Troyes. Diplômé des Beaux-Arts de Tourcoing en 2006, il vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Les sculptures de Julien Terdiman interrogent l'architecture et travaillent la notion d'échelle et de géométrie. Le volume et les formes géométriques simples (d'une géométrie assumée, une géométrie pour le plaisir) lui permettent d'explorer une certaine spiritualité, une puissance des formes pour elles-mêmes. On croise aussi dans ses œuvres de miroirs liquides, des surfaces réfléchissantes, huiles, encres, miroirs soigneusement polis, systèmes hydrauliques en mouvement. Cette recherche artistique se nourrit d'une fascination pour les métaux, d'une grande réactivité à leur matérialité et à l'énergie qu'ils véhiculent.

Ses œuvres naissent de la maîtrise de l'outillage industriel, des machines, de la tôlerie de précision ou de la CAO, orchestrée par le travail des mains ; mais aussi de la contemplation du ciel, qu'il aime donner à voir, sous différentes formes, dans certaines de ses créations.

Blandine Fauré

R E N C O N T R E P R E S S E

Jeudi 21 Septembre 2017 - 14H

*En présence de Vladimir Skoda, Alexandre Astier,
Nicola Durvasula, Pierre Labat, Mireya Samper
et Julien Terdiman*



Sophie Bey / Coordinatrice - Chargée de médiation

La Lune en Parachute
46B, Rue Saint-Michel
88000 EPINAL

www.laluneenparachute.com
lalunenparachute@gmail.com
03.29.35.04.64

Mercredi _ samedi : 13H_18H
Dimanche : 14H_18H
Entrée Libre

Visites commentées sur RDV
Tout Public

PARTENAIRES

INSTITUTIONNELS



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Délégation Académique
à l'Éducation Artistique
et à l'Action Culturelle



PRIVES

